

Extrait du livre "L'Abyssinie" de Laurent d'ARCE, 1922, site de l'Université Bordeaux Montaigne.

Nous nous trouvons, là, un peu chez nous, au pays de Ménilek et des Galla, non pas qu'il faille soutenir, avec Antoine d'Abbadie, que les Galla soient nos cousins — *Gallcei forent Galli, si Christiani*; — ni que leur langue sonore, et si expressive, soit apparentée au Celte, ce que le R. Père Martial lui-même, des Frères Mineurs de la maison de Péiigueux, a renoncé à croire, après avoir écrit tout un livre pour le prouver, et contre quoi les Galla, eux aussi, protestent; car ils n'aiment pas plus qu'on les appelle des Galla, que les Ethiopiens ne sont flattés qu'on les nomme des Abyssins; leur langue est l' « oromo », et ils sont « Oromo », comme leur langue : mais nous avons, je l'ai dit, une sorte de priorité, et des droits certains, en ce pays.

Sans de nouveau remonter au déluge, ni même aux croisades, encore qu'elles y aient eu leur écho, et, peut-être, pour effet, l'envoi de ces missionnaires dominicains, qui, à la fin du xiii<sup>me</sup> siècle, y arrivèrent les premiers, après les « Neuf Saints de Rome » et depuis le schisme, et, les premiers aussi, après avoir converti le Tigré, arrosèrent cette terre de leur sang; sans méconnaître le mérite des Portugais qui, sous la conduite de l'héroïque Christophe de Gama, sauvèrent, au milieu du xvi<sup>me</sup> siècle, l'indépendance et la foi de ce peuple, en l'aidant contre les entreprises et l'envahissement des « Maures » de Guéragne; sans oublier que leurs religieux, fils de saint Ignace, et envoyés par lui comme les prémices de l'ordre à la terre d'Afrique, y ont opéré des merveilles de conversions et nous ont laissé, à côté des ruines antiques et des obélisques d'Axoum, des monuments monolithes, églises à la fois, laures et forteresses, qui le disputent à ceux que les anachorètes du v<sup>me</sup> siècle creusèrent à Lalibela, et dont on trouve dans la montagne d'Entotto, taillé en casemate dans le roc, et au-dessus de la Légation d'Angleterre, le plus éloigné,

je pense, comme un des plus curieux restes ; sans rien oublier, ni méconnaître de tout cela, nous ne devons pas perdre de vue que ce passé de gloire, c'est la France qui l'a recueilli, pour y ajouter encore. Des capucins de chez nous furent, en 1637, chargés par les Eminentissimes Cardinaux de la Propagande, de se porter à l'aide des Jésuites portugais, que la persécution violente de Bassilidès mettait dans la position la plus critique, et qui en furent, en effet, tous victimes. Désignés par Richelieu et par le R. P. Joseph de Paris, la célèbre « Eminence Grise », pour la lointaine Ethiopie; partis en décembre 1637, des maisons que Louis XIII avait fondées, et qu'il entretenait de ses revenus, à Alep et au Vieux-Caire, qui est aussi le « Grand-Caire », pour les missions capucines d'Orient, ces hommes « de peste et de feu », comme les appelait le Régent, pour les avoir vus à l'oeuvre, ces hommes en qui le feu de l'amour de Dieu et des âmes était plus ardent encore que celui du désert de Cassir, dit leur biographe, n'arrivèrent à Dombéa, ou Gondar, en juin 1638, que pour y être pendus et lapidés. Et les prodiges qui accompagnèrent la mort des Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes furent tels, que Louis XIV adressa, de sa main, à Alexandre VII une supplique, pour lui demander que le procès de béatification, commencé sous Innocent X, fût continué; mais, deux ans après, Innocent X mourut, et ce n'est qu'en 1669, sous Clément IX, que la Sacrée Congrégation des Rites conclut à un supplément d'enquête. Depuis, les choses en sont restées là, et il serait bien à souhaiter que la Cause fût reprise. Elle est, croyons-nous, en voie de l'être. Sa Majesté Très Chrétienne, un peu plus tard, par l'entremise de Benoît de Maillet, son consul à Memphis, par l'envoi à la cour de Yassou-le-Grand du médecin Poncet et du P. Brévedent, de la Société de Jésus, qui mourut en route, par la mission spéciale dont Elle avait chargé, auprès du Négus Tékla-Haïmanout, l'infortuné du Roule, dont nous connaissons le sort,

s'efforça d'ouvrir de nouveau la voie aux zélés Frères Capucins, qui purent, en effet, sous la protection de l'Atsé Oustos, rentrer dans le pays, mais, comme leurs saints devanciers, et sous un de ses successeurs, furent lapidés à Gondar. Et, de nouveau, se firent le silence et l'oubli, pendant une période de près de cent ans, au cours de laquelle les Anglais seuls semblent avoir tenté, avec les Bruce, les Sait, et la Mission protestante de Samuel Gobât, quelques efforts de pénétration, sans d'ailleurs d'effets durables.

Il était réservé à deux Français, Arnaud et Antoine d'Abbadie, en qui se mêlaient le sang basque et le sang irlandais, de réaliser, en 1838, et deux cents ans après le martyre des Pères Agathange et Cassien, les vœux des Souverains Pontifes et de nos Rois. Ils furent, au xix<sup>me</sup> siècle, l'un chez les vieux Ethiopiens, l'autre chez les Galla, les véritables premiers apôtres de l'Abyssinie, dont ils adoptèrent le genre de vie, le costume, la langue, et où ils passèrent douze ans; mêlés au peuple, choyés des grands, leur influence, celle surtout d'Arnaud d'Abbadie, dans le Nord, fut considérable et leur popularité générale, en dépit des intrigues de Lord Palmerston et des Anglais. « Nous n'avons pas oublié Ras Mikaël », se plaisait à dire Ménélik. Et la Reine ajoutait : « On a charmé mon enfance en me racontant ses exploits ». Or, Ras Mikaël, c'était Arnaud d'Abbadie, l'archange guerrier, le véritable « Fitaorari », ou chef des armées. Quand il revint de France, chargé des présents de son pays pour son ami Guoscho, du Godjam, alors en lutte avec Oubié, ras du Tigré, et qu'il les lui eût fait parvenir à son camp, Guoscho, privé de lui, et comme s'il avait le pressentiment de sa défaite, regarda tristement ces merveilles d'Europe, se couvrit de sa toge, et dit : « J'aime mieux Mikaël tout nu, que tous les présents du monde sans lui. » Un jour, Antoine d'Abbadie demanda aux chefs Galla, avec une certaine circonspection :

« Si je vous amenais un de mes compatriotes pour vous bénir et vous enseigner la religion chrétienne, comment le traiteriez-vous? – Nous le ferions asseoir à notre foyer, répondirent-ils, nous le défendrions de nos lances. – Pour moi, Dieu m'a fait riche, ajouta le Roi du Goudrou, je lui donnerais une jolie terre, une maison et des serviteurs... » – Ils ont tenu parole. On peut dire que la France est définitivement entrée en Ethiopie avec Ras Mikaël et « Abba Dia », comme on appelait Antoine, chez les Oromo. Ils s'étaient déjà partagé le champ que devaient cultiver, plus tard, nos Lazaristes et nos Capucins. Ils essayèrent d'intéresser à ce pays, par le duc de Bassano, le Gouvernement de Louis-Philippe, avec qui il passa un traité d'amitié, et, plus tard, celui de Napoléon III, pour contrebattre les visées anglaises. Et il n'a pas tenu à eux, que ce ne fût dans une plus large mesure, ni que l'intervention de M. de Russel contre le despotisme de Théodoros, en 1860, n'eût l'efficacité de l'expédition de Lord Napier, en 1868. Si les premiers ouvriers que la Propagande, sur leur initiative, désigna pour l'Ethiopie, furent des Italiens, du moins le P. Sapeto et Mgr de Jacobis, l'« abouna Jacob », comme disaient les Ethiopiens, appartenaient-ils à la Société française des Lazaristes, et si le futur cardinal Massaïa, l'« abouna Messias », se rattachait, comme Capucin, à la province de Piémont, s'il fut le précepteur du roi Humbert, du moins aimait-il la France comme son pays propre, et choisit-il ses collaborateurs parmi les nôtres. En 1865, la Mission d'Ethiopie devint même, de par un décret de la Propagande, officiellement française. C'était un grand pas. Depuis lors, c'est toujours à des Lazaristes et à des Capucins français que fut réservé l'honneur d'entrer dans l'héritage d'héroïsme et de sainteté des anciens martyrs, et de continuer, à travers les mêmes rudes obstacles, et par les mêmes labeurs, leur oeuvre sublime d'apostolat.